

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 58

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième Année N° 58 30 juin 1904.

Abonnement

Suisse :

Un an. Fr. 6.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement

Etranger :

Un an. Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF :
E. JAKES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS :
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

Le pont aux ânes.

Champfort disait : « J'ai souvent vu les ânes, je n'ai jamais vu le pont. » Et pourtant le pont existe : il n'en est pas de plus fréquenté, de plus banal ; on le passe à toute heure, les ignorants et même les savants, les amateurs et même les artistes. Il n'y a que les gens de beaucoup d'esprit qui s'en abstiennent le plus qu'ils peuvent, mais qui encore ne l'évitent pas toujours.

L'Académie française (épigramme à part) a consacré ce pont fameux, en le définissant ainsi dans son dictionnaire : « C'est le pont aux ânes, se dit des réponses triviales, dont les plus ignorants ont coutume de se servir, lorsqu'on leur propose quelques difficultés à résoudre... Il se dit aussi des choses si communes que tout le monde les sait, des choses si faciles que tout le monde peut les faire. » Voilà donc qui est bien entendu, d'après cette définition, le pont aux ânes est aussi facile à reconnaître que le Pont neuf. Dans toute matière il y a une quantité d'idées courantes, une espèce de fonds commun qui n'appartient en propre à personne ; quand on ne sait pas trouver autre chose, on enfile le pont aux ânes avec plus ou moins d'assurance et d'aplomb,

Le *Printemps* de Mendelsohn, la *Romance de Sinding*, l'*Anneau d'argent* de

Chaminade, tel fut longtemps le pont aux ânes de l'amateur pianiste, violoniste ou chanteur : cela varie suivant les époques, mais cela se reproduit constamment en égal nombre, en égale qualité. Il en est de même pour l'artiste exécutant que le ciel n'a pas doué d'un style particulier, d'une inspiration personnelle. Quand vous le voyez s'asseoir au piano, prendre son archet, quand vous entendez sa petite toux préparatoire, vous pouvez être sûr qu'il va passer un pont quelconque, et il n'a que l'embarras du choix, quoique au fond ce soit toujours le pont que vous savez.

Pour le compositeur, le pont aux ânes, c'est tantôt de faire revivre la *grande tradition* de Gluck, tantôt de copier Schumann, tantôt de calquer Haydn, de suivre Mozart à la piste, de ramper à plat ventre derrière Franck, Berlioz et Brahms, tantôt de s'incruster dans le sillon tracé par Liszt, tantôt de s'enfoncer dans le vaste abîme ouvert par Wagner. C'est dans le règne instrumental, décrire une œuvre 170 absolument pareille, sauf le thème, à l'œuvre 169, 168, 167, 166, et en rétrogradant ainsi jusqu'à l'œuvre 3 ou 4, ce qui arrive aux artistes condamnés à n'avoir qu'une idée pour leur vie entière. C'est, dans le règne théâtral, de se persuader qu'on embellit, qu'on fortifie, qu'on sauve